

Sur l'Arbre de nerfs de Lara Dopff

par Luc Vidal

cet article à la chevière, poète.

Pour tenter de saisir et de me nourrir de la poésie de Lara Dopff, je suis parti de l'idée de l'arbre au vent qu'est *L'arbre des nerfs. Cet arbre particulier qui est l'arbre de ton corps*. Aujourd'hui ce dimanche 4 août, j'en ai achevé la lecture-aventure.

Ce qui compte au fond c'est relire, c'est se relier aux sensations qui ont jailli, aux sentiments qui sont nés car ton poème est chargé de sens et de sensuelle approche du monde comme une évidence. Tout y est concentré. Il est *l'arbre unanime unitaire*. Au tout début l'auteure indique en exergue: *nous errons* avec son équivalent en langue grecque. Je soutiendrai l'idée suivante que les mots dans les veines du corps et les sentes de son âme sont eux aussi en errance, douce et âpre errance de poème en poème, de vallée en vallée.

La femme/poète dérive dans une heureuse dérive qui lui permet de cueillir et de sentir les fleurs de l'instant présent, d'y vivre intensément et simplement. Dans cet article je m'adresserai à Lara soit en la tutoyant soit en utilisant la 3ème personne du singulier. C'est ainsi.

Travailler le poète, embrasser l'homme

écris-tu d'emblée dans le premier poème qui ouvre ces *carnets IX, X- Naxos- Grèce* comme une invitation à diriger les regards du lecteur sur les futurs thèmes de ton livre l'homme, la femme, le loup, la louve, les corps et les âmes qui se cherchent et s'aiment. Il y a dans ta poésie du simple, du direct et du savant ne serait-ce que par l'apport de mots grecs, des contrées et des îles traversées dans la géographie même du livre. Ellada pour l'amour de la Grèce Et cette « violence de l'Homme du Lybacette » pour le refuge des loups. Ce premier poème est la conjugaison annoncée de la love machine qui étreint ta quête d'amour, de sens et des traverses de toi-même au pays de tes métamorphoses. Ce premier poème témoigne des beaux regards que tu poses alentour et sur cette terre grecque autant sur l'Acropole de la réalité que sur celle de tes rêves. Souvent j'approche dans ton écriture les images qui s'y fixent comme celles d'un peintre. Ainsi, *La peau où migrent la lumière est phalange des souvenirs d'un corps d'hiver./ les palmiers surplombent les oliviers.* « Ta vie passagère » a su récolter dans le poème *ce voyageur qui sème à la mer /des dalles de sel ou les planches saccagées de vent tempéré de l'orient d'hermitage- horizon-*. Je trouverais de-ci, de-là de quoi relever une toponymie d'images, de métaphores, de lieux qui serait de battre la monnaie de tes poèmes. C'est un caractère direct, plein et vif qui anime ta création poétique. C'est exactement cette « langue sur la place des ancêtres » que tu as trouvée.

La danse des infinitifs

il y a dans ce livre une somme impressionnante de verbes à l'infinitif dont l'usage que tu en fais révèle le côté intense de ta poésie, déchire comme des éclairs les cieux du langage en affirmant tes volontés souveraines de vivre ces instants mais dans leur plénitude. Vivre ces instants ne sont pas à confondre avec le *carpe diem* qui indique de cueillir le jour sans croire au lendemain. La forme impérative de l'expression *carpe diem* ne s'harmonise pas avec ta quête de l'instant présent. Les infinitifs que tu emploies ouvrent d'autres chemins de vie. Car tu cultives les roses du poème et de la vie à la manière subtile du Tao. Tu fais mentir le fameux vers de Pierre de Ronsard *cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie* ou la chanson de Raymond Queneau *Si tu t'imagines* chantée par Juliette Greco. Tous tes infinitifs sont des balises, des sémaphores, des gares de triage, des ports, des portes ouvrant les sentes et les routes entre terre et ciel. Je vais presque tous les citer. C'est bien la première fois que j'en ferai cette anthologie particulière. Mais elle contribue à la connaissance de ton poème, de ton phloème.

Tous ces personnages-verbe dans leur multiples variétés et variantes ont ouvert dans ta poésie *les ruelles d'anciennes floraison sauvages/ les lignées plus que les amas de pierre/ et la sève vivante des antres...* En voici un choix : *Sourire (le premier), travailler, embrasser, hurler, renoncer, aimer la langue de l'autre (plusieurs fois employé), regarder, sentir, tendre, confondre, comprendre, tenir, t'épuiser, longer, ouvrir, souffrir, demeurer, s'étendre, couvrir, se tapir, chasser, empiéter, quitter, s'immerger, parcourir les rives de MESI POTAMIA, marcher à MESO POTAMIA (quatre fois cité), veiller sur l'émergence des arbres, se perdre, se graver, récidiver, se tapir, s'attarder, penser sa peau, scinder, s'irriguer, n'oser suinter, dénombrer, mourir sans les arbres, devenir, entendre, émasculer, te suivre, lui ouvrir, aliéner, trouver, demeurer, imprégner, y migrer, traverser, savoir, se jeter, hésiter, tarir, se vouloir, chercher, énoncer, se munir, disséquer, vivre là, en enfance, laper, étancher, déchiqueter, avoir, tetaire, avorter, décrire, commettre, empiéter, quitter, poursuivre, tendre, appeler, chercher le chemin de l'eau dans la montagne, chanter, émigrer, rompre, susurrer, effriter, fermenter, filer, tapisser le réveil des nerfs, vivre là...*

Voici presque entièrement noté le troupeau des infinitifs dont la poète Lara Dopff est la bergère originelle. Mais très vite on s'aperçoit que chaque mot prend son autonomie et circule comme bon lui semble. Pour s'aimer autrement. Pour vivre dans un dictionnaire inusité, pour dire la force et la légèreté discrète de leur impact et des désirs qu'ils charroient chez le lecteur attentif. J'ai voulu comme un clin d'oeil à la poète glisser dans cette liste un intrus et lui demander le fruit de sa recherche. Avis à la population ! Dans cette liste j'ai intercalé quelquefois la suite du mouvement du vers car il me semble qu'ils traduisent les principaux thèmes du livre : l'arbre, l'île, la peau, le derme, les nerfs, le rapprochement avec l'autre, le langage, le voyage, l'enfance, la solitude bleu de la Grèce, l'errance, la vie profonde du mythe dans le coeur même du livre-poème et le coeur de Lara. Cette liste lève le voile sur tous les possibles, tous les instants qui sont à vivre que la poète s'offre et donne au monde. Ces infinitifs nous invitent à la danse d'aimer dans les réseaux souterrains de la langue comme un phloème étoilé.

la sève, la peau et la voix des ancêtres : deux poèmes commentés ...

le premier que j'ai choisi n'a pas de termes grecs comme dans de nombreux autres poèmes du recueil. Seul le titre a une date en français et le mot nuit. j'imagine le lieu de l'écriture, Naxos. Comme pratiquement dans tous les poèmes apparaissent des profondeurs et sur la peau de cette poésie des clés et des ouvertures. La lecture de ce poème laissera entrevoir un portrait de femme-poète ou de poète-femme qui suggère librement avec beaucoup de retenues audacieuses ce que son corps cherche, découvre, vit dans la jouissance des échanges comme une montée de sèves éclatantes au coeur des réseaux de la chair et du sang. *sang et peau/l'être ensemble/ l'un ensemble/unanime. j'ai un corps de chair/ meurtri de ton sexe / liquide.* Ces deux extraits du poème illustrent autant chez la femme que chez l'homme les enjeux du sexe et de la jouissance. *Le derme/ de mes ondes/ crisse.* C'est la femme-cri et l'on entend son cri et on voit la femme dans *la fleuraison des fissures.* Dans la poésie de Lara Dodff il y a une recherche constante de l'unanimité à la manière du poète Jules Romain.

**L'eau se sert de la mer
comme d'un support
phloème.**

Ton corps, le phloème
sous l'écorce
ta peau

sève,
tu es le phloème
de l'ambre

Des nerfs, irrigations.

Sang et peau,
l'être ensemble
l'un ensemble
unanime

tu m'ouvres les phalanges
au sang
végétalien de ma peau.

Le derme
de mes ondes
crisse.

Incisifs
mes traits

,

ta substance
hors de moi,
jaillit.

La fleuraison des fissures.

j'ai un corps de chair

meurtri de ton sexe
liquide.

Prise de la chair

entre les hanches

tenir les draps
entre les mâchoires

se voir.

Voir le sang
forcené,

**pour taire
la jouissance.**

Souvent chez les poètes le *tu* est autant une adresse à l'autre ou bien à soi-même. Dans celui-ci, cette adresse est tantôt pour l'un tantôt pour l'autre ou l'est comme une équivoque aux deux. Que faut-il comprendre par *tu m'ouvres les phalanges/au sang /végétalien de ma peau*. l'aimé est là actif. l'aimée est là aussi recevant, active aussi. Le mot *végétalien* me paraît essentiel, « essensuel » car il ouvre la sensation que la poète est partie prenante de l'immense nature et des temps antiques du mythe. Qui porterait comme un habit particulier ce mot « végétalien » sinon Déméter, Perséphone, Eurydice ou Amalthée ? La sève des temps et de son temps circulent simultanément dans son corps et son âme tels dans *les cercles concentriques* de son enfance. N'est-elle pas le phloème de l'ambre? Et l'écorce sied bien à Eurydice.

Et puis cet autre poème *grand-mère*, le 28 avril, montagne de l'est.

et ma chair viendrait des aïeules

**l'obsession des cheveux
et les yeux de Paon
-il n'y a pas de honte à aimer la vie-
et le chamanisme solaire.
ma grand-mère, une chamane.
elle l'a attrapé au seuil
à la descente,
vers le sol**

**commissure des lèvres,
douce innocence des vertèbres.
et ma terre d'exemple
je serai.**

**passage de souterraines
et incidence de l'Homme.**

**le poids,
la taille.
au lavancher.**

**de ma généalogie,
je suis l'aïeule-
et dissidente
vie
de sa tracée
et de ses seize ans.**

Celui-là n'a pas d'infinif. Il semble faire une sorte de bilan. Ce poème est un peu à part dans l'ensemble où nous retrouvons les poèmes-frères, les poèmes dissidents, les poèmes déclinés avec la force féminine ou les poèmes qui respirent avec la primauté masculine. La femme-poète est à l'écoute, toutes ses fibres enregistrent l'appel du large, je veux dire l'appel du dedans, l'appel de l'antique voix du temps. Si la poète évoque les yeux de Paon, veut-elle évoquer le fameux Paon, au cent yeux d'Argos, animal préféré de la déesse grecque Héra qui jalousait son époux volage Zeus

et le faisait surveiller par Argos, précisément. La poète Lara se fait à son tour Chamane solaire reprenant à son compte la dimension solaire d'un Orphée ou d'un Apollon. Poème énigmatique mais qui permet de comprendre cette affirmation : *je suis chevrière,-poète-* celle qui nourrit Zeus enfant en personne ! « Je suis l'héritière de ma grand-mère, je suis toutes les femmes » semble nous murmurer la poète Dopff. Ce poème est une énigme. Il suffit de prendre le temps de s'ouvrir au battement de son mystère pour en capter les effets de la clarté que chaque mot enferme et retient en lui pour dire le récit d'une première métamorphose aux approches de ses seize ans.

Femme Lilith sur les rives du temps à la rencontre d'Amalthée

Ce livre parle d'une femme réelle, transfigurée. La poète confie ses beaux élans qui surgissent et ont surgi de sa vie. La philosophie de vivre l'instant qui soutient cette création poétique est une philosophie qui prend et s'élabore dans l'errance et les fugaces cueillettes des instants. Travail prométhéen .

Je m'interroge sur la nature des forces qui anime tes élans et tes constructions et sur comment ton langage et les sources ignées des vocables (car il faut que le coeur entretienne la forge qui permette la vie du sentiment) se combine avec l'eau des rêves à boire chaque jour et chaque nuit. Il me semble que l'usage du verbe à l'infinitif en est la calebasse où tu t'abreuves. La femme aimante au corps chaud et sensuel sait recevoir l'homme, à *demie-nue*. Ô, les corps et les coeurs accueillants ,*Nous étions de derme/vifs, érigés vivants/contraint la merEgée* ou comme *aimer le sauvage de la douleur/ sur les sexes dilatés* ou enfin *tendre ton faciès à mon derme/ nus, mes seins sous le lin/ tendre les phalanges/à ma poitrine de tension,/tes jambes nues-*. La poésie de Lara est un feu fervent et apprivoisé, une mémoire flamboyante des instants. Elle recherche cependant l'eau (*chercher le chemin de l'eau dans les montagnes*) qui adoucit et tempère le brasier. Elle demande à l'homme de la cesser à la mousse du ruisseau (curieuse expression pour affirmer son souhait et sa volonté). Sa poésie est un corps à corps avec les mots et les paysages et les éléments de la nature (*et j'ai offert à l'olivier une sève d'enfance*). C'est un long récit avec le vent, consanguin à ses tempes et son conseil, ce vent enveloppant comme une caresse profonde son corps et son âme (*et le vent incessant,/ incessant te couvre,/t'erre, et te suit d'errance*). Et ce vent s'avère poétiquement être celui qui lui dicte sa façon d'être au monde.

Les forces d'Eros sont à l'oeuvre dans sa vie et son poème. *Les vagues, la marée sur mon corps,/ triangle et seins / Nager d'un seul corps ... membranes de sel, épris d'épuisement/quête le tissu de mes cuisses, sous l'écume*. La poète-femme distille ses parfums de contentement voir de contrariété, offre la conjonction des éléments du proche et du lointain à l'écoute de *l'étincelle des ventres* à l'unisson de *la rive des astres*. la poète a su fixer ces instantanés d'expression comme des croquis exposés à la gratitude de nos yeux. Ce don de la chair offert couplé au désir quasi mystique tente d'être en accord avec le mythe. Lara Dopff est-elle cette fille sauvage qui apprivoise les chagrins du temps et taille-t-elle l'arbre de nerfs pour apprivoiser et maîtriser sa rébellion ? Est-elle cette femme Lilith, souveraine mais qui ne dévorait plus ses enfants qu'ils soient de réalité ou de rêve ? Elle est l'Amalthée, *sublime sur les dalles entassées* dans ces bleus de Grèce que chante sa poésie. Etre l'Amalthée enfin pour assumer et assurer ses métamorphoses pour et par la peau, la paume (unanime), le peauème, le peauime enfin comblé(e)s...

Le titre *l'arbre de nerfs* se signale à la page quarante trois du livre. Suis-je donc ce lecteur d'arcades dont parle la poète ? Son poème est celui de la mystérieuse chanson des mots et de l'errance de l'unanime. j'ai pensé à l'oeuvre de l'immense auteur Nikos Kazantzàki quand il raconte le voyage d'Ulysse, ce voyageur qui *sème à la mer*. *Cet arbre de nerfs* contresigne une *poésie d'un retour sur soi* dans la conque du langage, *poésie des graves hellébores* qui on le sait apporte la sagesse de la folie et la folie de la sagesse.

Le 9 août 2019, Luc Vidal